

En partant de là et en allant trois jours vers le levant, l'homme se trouve à Diomira, une ville avec soixante coupoles d'argent, des statues en bronze de tous les dieux, des rues pavées d'étain, un théâtre en cristal, un coq en or qui chante chaque matin sur une tour. Toutes ces beautés, le voyageur les connaît déjà pour les avoir vues aussi dans d'autres villes. Mais le propre de celle-ci est que si l'on y arrive un soir de septembre, quand les jours raccourcissent et que les lampes multicolores s'allument toutes ensemble aux portes des friteries, et que d'une terrasse une voix de femme crie : hou !, on en vient à envier ceux qui à l'heure présente pensent qu'ils ont déjà vécu une soirée pareille et qu'ils ont été cette fois-là heureux.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Seuil, traduit de l'italien par Jean Thibaudeau

Escapade

Trois jours de promenade mènent le nomade à Diomirade, la bourgade aux cent colonnades, où gambadent dyades et hamadryades, où les façades sont de jade. Au stade ça barde ! estocades, empoignades et galopades ; une pintade juchée sur une palissade donne l'aubade. Cette mascarade le laisse maussade. La rigolade arrive quand le temps se dégrade, quand sous les arcades, les débits de limonade dardent les sérénades : d'une esplanade une ménade lance une boutade à la cantonade. Le souvenir des œillades et des roucoulades se panade, et cette galéjade les persuade. Quelle peuplade !

Annie Hupé

Diomiralphabétorime

De Diomira, as-
Tu perçu là-bas
L'écho des fracas
Qu'ici tu fondas ?
Séduit, tu plongeas
Sur d'épais sofas
Où tous les agas
(Ou dirai-je aghas ?),
Tous les parias
Comme les rajas
Boivent leurs mokas.
Comme eux, jamais las,
Ravi tu fumas
D'odorants niñas,
Gonflant tes psoas,
En fin de repas
À quatre ou cinq as.
Mais, bon débarras !
Un jour tu laissas
Les señoritas.
Maintenant, tu as
Choisi où tu vas.
Sous des flots de kwas,
Richard plein aux as,
Enfin tu noyas
Les alcarazas.

Philippe Saint Raymond

Diomira

En partant de là
Va trois jours vers le levant.
Voici Diomira
Tu ne repars pas de là :
Coupoles d'argent, statues

Levées pour les Dieux
Cristal, étain des pavés,
Et le coq de là
Au levant chante au soleil
Toutes les beautés du lieu

N'as-tu donc pas vu
Dans d'autres cités lointaines
Maints trésors levés
Dominant d'autres pavés ?
Le propre de ce lieu, c'est,

Quand tu viens de loin
Marcher, un soir de septembre
Sur ces pavés-là
Qui de loin en loin reflètent
Les néons des friteries

Dans le soir, un cri
« Hou ! » de femme, alors tu rêves
D'un lointain passé
Par une soirée pareille
Où tu as été heureux.

Guy Deflaux

2007

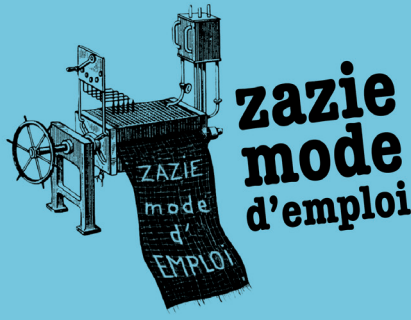
104 réécritures
du texte
d'Italo Calvino

Italo
Calvino



Diomira, une ville invisible

en allant trois jours vers le levant



Oskar
Pastior



Après l'est et l'ouest

Musique de table

103 réécritures
du texte
d'Oskar Pastior

2008

10

Musique de table. Tino est dans le jardin et voit une orange. Il dit qu'est-ce que c'est comme fleur. Il demande ce que c'est comme nuage. Le père dit qu'une fleur est une fleur. Tino prend l'orange et dit papa pèle-moi le nuage. Le père pèle la fleur et donne six tranches à Tino. Le père mange une tranche et dit qu'une tranche est une tranche. Tino mange. Il dit c'est une tranche de nuage elle a un goût de fleur. Il demande ce que c'est comme fleur. Le père dit qu'un nuage est un nuage et qu'une orange est une orange. Tino voit une limace. Le père voit un petit chien de Calabre. Le père dit qu'est-ce que c'est que cette pluie dans le jardin. Il demande qu'est-ce que c'est que cette comète dans le jardin. Tino dit ce n'est pas une queue de comète dans le jardin c'est une orange avec deux cornes. Le père pèle l'orange et dit voici une tranche de pluie voici une tranche de neige et voici une tranche de patatras. Chouette dit Tino et il donne l'orange au ramoneur.

Oskar Pastior, extrait de *Après l'est et l'ouest*, chez Textuel, collection L'oeil du poète, 2001, traduction Alain Jadot, version originale dans Höricht, Klaus Ramm, 1975

Évaluation pédagogique

Tino manque de maîtrise des concepts de base. Ne connaît pas ses tables. Esprit nuageux. Au lieu d'écouter, il s'en paye une bonne tranche. On lui a fait une fleur l'an dernier en le faisant passer de classe, et patatras. Il a réponse à tout, mais il n'y a pas une bêtise qu'il ne comète. S'il continue, il finira au mieux ramoneur. Ou son père devra venir lui apporter des oranges en prison.

Loupleu

Notre musique

Notre musique qui es à table,
que ton jardin soit sanctifié,
que ton orange vienne,
que ta fleur soit faite sur le nuage comme à la tranche.
Donne-nous aujourd'hui notre goût de cette limace.
Pardonne-nous nos chiens,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumet pas à la Calabre,
mais délivre-nous de la pluie.
Chouette.

Martin Granger

11

Musique tabulaire

Jardin comestible
Truismes paternels

Questions enfantines

Orange appréhendée

Fleur non identifiée
Dénominations arbitraires

Nuage supposé

Nuage pelé

Dialogue inversé
Interrogations paternelles

Fleur goûtée

Limace
et petit chien
le père voit
interroge Tino
comète
ou limace
bicornue

Neige fondante

Patatras en tranches
Ramoneur comblé

Enfant euphorique

Miss Yves

12